

HE ICHEC-ECAM-ISFSC – DÉPARTEMENT ECAM : ECAM ON THE GREEN PATH

DÉVELOPPEMENT DURABLE – INTÉGRATION DU DÉVELOPPEMENT DURABLE DANS LES CURSUS – DIMINUTION ÉNERGÉTIQUE

Les bonnes pratiques sont nombreuses, et maintes descriptions de celles-ci et de leur mise en place de manière pérenne sont déjà reprises sur le site de l'ARES comme les sensibilisations telles que Sulitest, la Fresque du Climat, ou encore des mises en action telles que le Hackathon, etc. Elles sont évidemment presque incontournables et notre but ici n'est pas de réinventer la roue.

À nos yeux, une bonne pratique qui serait utile à mettre en avant serait la connexion/complémentarité entre action étudiante et formation via la réalisation de projets en lien avec les cours dispensés ou le cursus dans son ensemble.

Les étudiant.e.s étant demandeurs d'un monde en transition mais souvent, malheureusement, en manque de temps pour s'investir substantiellement lors de leurs études, une telle pratique peut être bénéfique. Les opportunités ne manquent pas, entre stage dans des entreprises à modèles différents (coopératives, incubateurs, etc.), réalisation de TFE en interne en lien avec des entreprises de transition, ou participation à des projets externes requérant des réalisations pouvant s'insérer dans des canevas existants de cours à projets (exemple : Shell Eco Marathon). Cette pratique demande évidemment une gestion au cas par cas, avec un investissement généralement plus conséquent de la part de l'étudiant et du corps enseignant pour ce qui est de la partie en amont (dénichage, mise en connexion, création d'opportunité, etc.)

UN PROJET EN PLUSIEURS ÉTAPES

1^{ÈRE} ÉTAPE

Cette transition vers la neutralité carbone s'est matérialisée pour l'ECAM par l'opportunité de dispenser de nombreux cours techniques concernant la transition vers une société neutre en carbone, que ce soit au niveau des dispositifs de production énergétique, de consommation énergétique ou encore de construction de bâtiments. Il nous semblait donc crucial que l'ECAM s'engage dans une telle démarche de transition, afin de montrer l'exemple par des pratiques exemplaires et non ambiguës !

2^E ÉTAPE

Pour ce faire, il était indispensable de réaliser une image de la situation actuelle, donc via un bilan carbone de scope 3 (le plus large, encadrant l'ensemble de nos impacts directs et indirects). De cette manière, la bonne pratique devient triple.

Premièrement, il importe de faire appel à un expert externe certifié dans la norme bilan carbone (ou GHG protocol, méthode similaire) qui aidera à réaliser le bilan carbone actuel. Dans un second temps, il est crucial de se mettre autour de la table avec les différents acteurs représentant l'activité de l'institution afin de dégrossir un chemin de transition vers la neutralité, étant basé sur les résultats de l'étude initiale mettant en avant les postes les plus émissifs ou prépondérants dans le bilan. Ce chemin sera testé via la méthodologie bilan carbone pour pouvoir en estimer son impact.

3^E ÉTAPE

Enfin, il y a un réel intérêt à combiner cette démarche à l'aspect pédagogique. Dans notre cas, nous avons effectué l'entièreté de cette étude via la réalisation d'un double TFE, dont l'expert externe et deux enseignants internes sont les promoteurs et superviseurs afin de maximiser le partage de connaissance. Les étudiant.e.s étant demandeurs d'un monde en transition mais souvent, malheureusement, en manque de temps pour s'y investir substantiellement lors de leurs études, une telle pratique peut être bénéfique. Ici, les étudiants ont même pu suivre des formations diplômantes au bilan carbone dispensées par l'expert externe. Cette pratique demande évidemment un investissement plus conséquent de la part de l'étudiant et du corps enseignant.

QUELQUES OBSTACLES

Pour réaliser un bilan carbone, il nous a fallu procéder au préalable à une collecte de données intense pour « quantifier » ce qui était nécessaire au fonctionnement de l'institution (par exemple, les factures électriques et de gaz, mais aussi les consommations de papier, production de déchets, ou encore recenser les modes de transports utilisés et à quelles fréquences et intensités). Cette récolte a été une étape intense qui a demandé une bonne gestion ainsi qu'une bonne coordination et coopération des différentes parties prenantes de l'institution. La communication est en effet essentielle pour la mener à bien et il conviendra d'y être davantage attentif à l'avenir.

MAIS UNE BELLE RÉUSSITE !

Dès la première communication large aux parties prenantes de l'institution du démarrage du bilan, l'on a rapidement reçu du soutien et des commentaires positifs, ainsi que des conseils. Étant une démarche d'ampleur, l'on a senti une sorte de cohésion se créer autour des chevilles ouvrières du projet. De plus, les premiers résultats du bilan ont été et sont toujours très éclairants et permettent d'orienter les efforts de raffinement et de se rendre compte de l'impact de l'activité de l'institution dont on fait partie.

POURRAIS-JE LE FAIRE CHEZ MOI ?

Cette pratique est applicable à toute HE, moyennant la mise à disposition de temps enseignant/étudiant (cfr. bonne pratique ci-dessus), et de moyens (moins de 10.000 €). N'hésitez pas à nous contacter pour partager sur les pratiques conseillées.

PERSONNES DE RÉFÉRENCE POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Maxime Pochet – pch@ecam.be

ECAM, 50 promenade de l'alma, 1200 Woluwé-Saint-Lambert

Bâtiment de 2008, 1200 étudiants

<https://www.ecam.be/>